

Intempéries. L'inquiétude des riverains

À Plomodiern, les riverains de Ti Job sont inquiets. Suite aux intempéries, une énorme mare stagne en contrebas d'une parcelle agricole. Un talus tout frais la retient. Mais l'eau n'est plus de toute fraîcheur.



À Plomodiern, les riverains craignent que l'importante accumulation d'eau, due aux intempéries, ne se déverse sur la route. Ils redoutent aussi une prolifération bactériologique dans cette eau croupissante depuis quinze jours.

Dans le cadre du programme Breizh bocage, l'Epab est entré depuis septembre dans la phase active de reconstitution du bocage. Objectif : la reconquête de la qualité de l'eau. Dans de nombreuses communes de la baie de Douarnenez, cette action passe par la création de haies et de talus. C'est ce qui a été fait à Plomodiern, dans le secteur de Kérégat. Édifié en contrebas d'une parcelle agricole, le talus a vocation à

éviter le lessivage des terres. Il piège les nitrates et joue un rôle de rétention de l'eau. Mais là, il la retient un peu trop. « La forte pluviométrie a rempli le terrain jusqu'à près d'un mètre de haut, risquant à présent de submerger le talus et de se répandre sur la route en contrebas ». Pour Michel Labous, principal intéressé puisque directement accolé au terrain inondé, il est nécessaire de procéder à une révision de ce travail.

« Il faut attendre »

« Goélands, choucas, ragondins et rats commencent à trouver le coin intéressant. D'autant plus que l'écoulement sur ce terrain reconnu imperméable est quasi inexistant. Le talus sert seul de contrefort, encore non stabilisé. Buses et drainage étant fortement déconseillés dans le cadre des nouvelles normes environnementales, peu de solutions sont possibles. Il faudrait pomper mais qui va le faire ? », question-

ne Michel Labous. Interrogé par nos soins, Sébastien Leloup, technicien bocage à l'Epab, assure que « l'on ne peut pas pomper une telle quantité d'eau ». Par ailleurs, il n'exclut pas de faire « poser une buse ou un drain mais seulement quand le niveau d'eau aura baissé ». Une brèche dans le talus risquerait de provoquer une inondation. « Il faut donc attendre ». « Plus problématiques encore sont les risques de pollution »,

renchérit Michel Labous.

Risque bactériologique ?

« Ce plan d'eau prend des allures de zone de rétention à caractère bactériologique malsain. Excréments du cheptel voisin, fientes d'oiseaux et établissement d'une population indésirable (au printemps, moustiques et autres) ne sont pas à négliger, sans parler des odeurs », énumère le riverain. Pour Sébastien Leloup, « il n'y a aucun risque bactériologi-

que ». Pour autant, les riverains redoutent de devoir attendre longtemps avant que « le cloaque » ne se résorbe. « Il faudra encore valider un financement supplémentaire au cas où des travaux seraient engagés mais cela ne semble pas être avant la repousse de la végétation, au moins deux ans », croit savoir Michel Labous qui espère « qu'il n'y aura pas d'accident d'ici là ». Il va peut-être arrêter de pleuvoir.